

Mais il restait toujours là, les mains ballantes, les yeux attachés au sol, — dans un trouble plein, à présent, d'incertitude...

Oui, ce qu'elle venait de lui dire, il en avait eu vent. — Car on peut croire qu'il s'occupait de ces élections — surtout depuis que, par un revirement qui le surprenait lui-même, il voyait les choses tourner de son côté.

C'est vrai, depuis douze ans, depuis que ce jésuite de Girardot avait passé du côté du baron, jamais aussi bien que cette fois, la chance, n'avait paru revenir.

Qu'était-il arrivé ? Il se le demandait encore. Mais de tous les côtés se ralliaient à la liste rouge — à la sienne — des gens qu'on aurait juré, la veille, appartenir pieds et poings liés au baron.

Jusqu'à ce Gourju et ce petit Rousset ! Si jamais on se serait douté !

Et alors il avait, lui aussi, fait feu des quatre pieds, promis... tout ce qu'on promet en pareille occurrence, tiré de sa poche, — eh ! qui veut la fin veut les moyens, — et laissé tomber dans les mains qu'il fallait les pièces de quarante sous et de cinq francs qui raffermissent les résolutions et déterminent les volte-faces.

Et, dans cette petite commune où il n'y avait jamais plus de deux cents votants, où l'on finissait par savoir, à un bulletin près, comment se partageaient les suffrages, il était arrivé, tout stupéfait d'abord, tout fiévreux ensuite, à établir, qu'à quarante-neuf voix de majorité il allait battre Girardot et le baron.

Mais il avait d'abord compté ceux de la rivière : les socialistes, les révolutionnaires, ceux à qui Borel chantait "l'Internationale" après boire. Ils ne pouvaient aller aux réactionnaires, ceux-là. Inutile de s'occuper d'eux. Ils étaient à lui.

Et voilà que cette folle venait lui dire. Mais c'est positif qu'on lui avait déjà

chuchoté quelque chose comme ça... que la petite-fille à Girardot était toujours fourrée chez Borel... qu'elle bourrait la vieille de remèdes, de cadeaux et d'argent...

Et puis l'autre, la Parisienne, qui revenait à présent là-dessus.

Oh ! il fallait tirer au clair toutes ces manigances de femmes...

Et, au lieu de retourner vers ses "magnaux" ah ! il ne s'en préoccupait guère, à cette heure, de leur troisième mue, — il prit sa canne dans un coin, sa grosse canne à corbin ferrée en pique, — et il devala tout droit du côté de l'Épinouse.

La porte des Borel était ouverte. Tony Boissier tendit la tête à l'intérieur. La vieille était seule.

— Bonjour, la mère ! Comment ça va-t-il ?

— Bien doucement, monsieur Boissier... je deviens toujours plus usée... comme notre bicoque... Vous devez trouver du changement, depuis quatre ans que vous n'y êtes pas entré...

C'était vrai. Depuis les dernières élections, il n'y avait pas mis les pieds. Mais sans répondre, à la sournoise allusion de la vieille :

— Où est le fils ?

— Il est bien par là...

Et elle l'appelait :

— Philippe ! Philippe ! C'est M. Boissier qui te demande.

Le marinier se montrait presque aussitôt.

— Votre serviteur, monsieur Boissier. Mais si c'est pour une embauche de journées que vous venez, je repars sur l'eau dans la quinzaine. Nous ne pourrions pas faire accord.

— Mais non... je passais. Alors, je suis venu parler avec vous... pour dimanche.

Et, comme l'autre ne bronchait pas :

— Enfin... nous comptons bien tous jours sur vous et sur vos hommes ?...